

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits, Et D'Orangeries

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

planté & garni D'Oeuillets, fuivant la maniere des François

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

LE JARDIN
DE
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS,
planté & garni
D'OEUILLETS,
suivant la maniere des François.

K 4

LE JARDIN
DE
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS,
planté & gardé
D'OEUILLETS,
suivant la maniere des François.
K 4

Le Jardin de
HOLLANDE

ET DES
PAYS-BAS,

planté & garni

D'OEUILLETS,

suivant la maniere des François.

CHAPITRE I.

*Du temps & de la maniere de marquer
 les Oeuillets.*

COMME nous venons de commu-
 niquer au Public le gouverne-
 ment des *Tulipes* suivant la ma-
 niere des François, outre nos
 precedentes remarques là-dessus;
 de même il ne sera pas defagréable à plu-
 sieurs de savoir aussi cela par rapport aux
 K 5 *Oeuil-*

Oeillets, afin que voyant ainsi, en quoi ils s'accordent entre eux, & en quoi ils diffèrent entre eux, on puisse plus facilement juger ce qui est plus expedient de faire en telle ou telle rencontre.

Ce qui suit donc montrera aux Amateurs ce qu'il faut observer en marquant les *Oeillets*, sur quoi ils sont avertis d'user de prudence; car quoiqu'il ne semble rien de plus facile que de marquer les *Oeillets*, cependant l'expérience nous a appris que plusieurs errent en ceci, n'observant ni le véritable temps, ni la façon, ni la qualité de la terre, ni l'aspect du soleil.

Par rapport au temps; les *Oeillets* ne doivent pas être marquez ni trop tôt ni trop tard. Quelques uns les marquent avant la St. Jean; mais ils font mal, sous correction. En premier lieu, parce qu'en faisant ceci ils alterent en quelque sorte la plante qui doit porter la fleur, & ainsi ils sont cause qu'elle ne porte pas la fleur à sa perfection. En second lieu, parce que les marquentes prennent de si fortes racines, qu'il faut les lever en Juillet, & bien souvent elles montent à dard avant ou dans l'hiver; ce qui les fait avorter.

D'autres attendent trop tard, & ne les marquent qu'à la fin d'Août, lorsque les
nuits

nuits commencent déjà à être froides, & que le soleil donne moins de chaleur; mais alors les marquotes ne prendront pas si bien racine, à moins qu'on ne se serve de moyens extraordinaires, dont nous parlerons plus au long ci-après.

La véritable & la meilleure saison pour marquoter les *Oeuillets* est depuis le 20. de Juillet jusqu'au mois d'Août, après que leurs premières fleurs sont passées; car si on entreprend de les marquoter dans leurs pleines fleurs, on les fera passer en peu de temps.

La façon pour bien marquoter les *Oeuillets* est très nécessaire; & les fautes, qu'on y commet, causent la perte des *Oeuillets*, ou en les faisant pourrir, ou en les empêchant de prendre racine; car si on fend trop avant la marquote, ou aura bien de la peine de la préserver de la pourriture, si on ne la leve pas de bonne heure. Et si on ne l'entaille pas assez avant, il est certain qu'elle ne prendra racine que très difficilement.

La véritable manière de marquoter se fait avec un petit couteau, ou même avec un petit canif. Après avoir bien couché la marquote, on fait une incision au milieu du nœud la plus près de la plante qu'il est possible, au cas que le bois soit assez tendre, & qu'il y ait de la sève. Il faut sur-tout prendre garde, que l'incision n'entre pas plus avant

que la moitié ou les deux tiers du nœud, où l'on met un fou pour éviter le dommage, que l'on pourroit faire à la plante; ensuite on coupe dans le bouton du nœud, où l'on veut avoir l'ouverture pour faire prendre racine à la marquote; cela étant fait, on couche la marquote avec le crochet dans la terre de dessus bien préparée pour cela, en la soutenant avec un petit bâton, afin que l'incision demeure toujours entr'ouverte; auquel temps on peut retrancher les extrémités des feuilles, & ainsi les marquotes prendront facilement racine.

La terre la plus legere est la plus propre pour faire prendre racine aux marquotes, qui autrement en peuvent être empêchées par la dureté d'une terre forte & pesante. C'est pourquoi il est très à propos de prendre pour cela de bonne terre, mêlée avec du fumier de cheval entierement pourri & du sable, & bien criblée ensemble.

Les marquotes étant ainsi faites, il faut les arroser de jour en jour avec moderation.

Si les marquotes sont dans des pots, il vaut mieux les tirer hors du soleil pendant deux ou trois jours, dès que les marquotes sont faites; après lesquels elles doivent être remises au soleil comme auparavant, & l'on void vers les premiers huit jours de Septembre si elles sont enracinées, ou non, pour
alors

alors leur donner plus d'air & de soleil, & pour leur faire prendre ainsi de plus fortes racines.

Et comme il y a des *Oeuillets*, qui ne prennent racine que très difficilement, on peut faire au commencement d'Octobre une couche avec du fumier chaud, & y mettre les pots avec les chassis par dessus, pourvû que le fumier ne soit pas trop chaud; & on apprend par experience, que c'est là le meilleur moyen pour leur faire prendre racine.

Il y a des gens qui tâchent de faire venir comme par bouture des marquotes qu'ils ont coupées de la tige, mais cela ne veut gueres bien réussir; & il est certain qu'on a beaucoup de peine à conserver les marquotes; cependant on peut l'essayer en des marquotes, qu'on ne peut pas bien faire, soit parce qu'elles sont trop courtes, ou qu'elles sont trop hautes à la tige. En cette rencontre on peut les couper de la plante, fendre la queue en trois, la laisser un moment au soleil pour l'affoiblir un peu, & la faire d'abord revenir ferme en la mettant dans l'eau, & alors ficher dans la fente un grain d'avoine ou d'orge, & les planter dans une terre fort legere à couvert du soleil, & mieux encore dans des pots pour pouvoir les mettre au soleil dans l'automne, ou dans la couche de fumier chaud ou neuf; puis-
que,

que, si on vouloit faire cela, il est beaucoup mieux d'attendre jusqu'en automne, afin qu'elles ne se sechent point par la trop grande chaleur.

CHAPITRE II.

Dans quels pots il faut planter les Oeuillets.

Les pots peuvent beaucoup contribuer à la beauté des *Oeuillets* & à leur conservation.

Premierement à leur beauté, car plusieurs se servent de pots, qui sont ou trop grands, ou trop petits; & l'on peut s'appercevoir clairement de ce défaut.

Si le pot est trop grand, l'*Oeuillet* prend aussi trop de nourriture, & pousse de trop fortes racines, mais un petit bouton, qui ne peut pas faire une grosse fleur.

Si le pot est trop petit, l'*Oeuillet* a aussi manque de nourriture, & resserre si fort les racines, que le montant ne peut point profiter.

Il faut donc que le pot soit d'une mediocre grandeur, un peu plus étroit par le bas que par le haut.

Secondement le pot aide à la conservation de l'*Oeuillet*; parce qu'on le doit préserver de la trop grande humidité ou secheresse, l'une

l'une le faisant pourrir, & l'autre lui causant la tache ou le blanc.

Pour plusieurs raisons donc on ne plante pas les *Oeuillets* en pleine terre.

En premier lieu, à cause de la trop grande fraîcheur, qu'ils tirent de la terre.

En second lieu, à cause de la trop grande dureté de la terre dans la grande secheresse.

En troisième lieu, à cause de la nourriture trop abondante; par-où les fleurs viennent ou à être trop petites, parce qu'il n'y a que les feuilles qui croissent.

En quatrième lieu, à cause que l'expérience nous apprend, qu'un *Oeuillet* planté en pleine terre ne sera jamais si bien pannaqué, ni si bien tranché, que l'on le trouve étant planté dans un pot, mais plutôt confus, brouillé, & sans beauté.

En cinquième lieu, à cause qu'il est plus difficile à marquer.

En sixième lieu, à cause qu'ils sont plus sujets à la pourriture, que quand ils sont plantés dans un pot.

On a expérimenté, que les pots nouvellement faits sont nuisibles, aux *Oeuillets*, leur causant le blanc & l'inflammation; pour prévenir ces accidens, il faut laisser tremper ces pots dans l'eau dix ou douze heures; où il les faut remplir de terre huit ou dix jours avant que d'y planter les marquotes.

De

De plus il faut prendre garde, que le pot soit bien percé par en bas; & pour cette raison il doit y avoir un bord au bas pour donner issuë à l'eau; car si les trous touchoient la terre, ils se boucheroient facilement par la bouë qui s'y ramasseroit, & cela empêchant que l'eau ne s'écoule seroit extrêmement nuisible aux *Oeuillets*, leur causant d'abord la pourriture où le jaune.

Les trous du pot ne doivent être ni trop grands ni en trop grand nombre, parce qu'alors il s'écouleroit trop d'eau; par-où les *Oeuillets* n'auroient pas assez d'humidité, & la terre perdrait aussi la graisse & sa substance par le trop prompt & trop grand écoulement de l'eau.

CHAPITRE III.

De la terre, dont les Oeuillets ont besoin.

C'est ici le point le plus important & le plus nécessaire à savoir pour faire bien réussir les *Oeuillets*.

Il faut d'abord éviter la terre trop grasse, ou trop legere, ou trop humide, ou trop seche.

La terre trop grasse est entierement nuisible, parce qu'elle s'endurcit à la premiere chaleur & secheresse; par-où les racines sont resserrées, & ne peuvent s'étendre par tout

tout le pot. Elle est aussi trop forte, par où le bouton devrait se crever nécessairement; outre cela elle fera sans doute pourrir la plante; joignez y encore la grande quantité de vers, qui viennent à se mettre dans cette terre. La terre trop grasse ou trop pesante c'est de la terre glaise, de la terre à potier, ou semblable.

La terre trop legere n'est nullement propre, parce que si la terre trop grasse a trop de nourriture, celle-ci n'en a pas assez; car celui qui voudroit planter les *Oenillets* dans le pur terrot de cheval, qui est fort leger, seroit aussi mal, que celui qui voudroit les planter dans le pur terrot de vache, qui est trop gras. De là vient qu'on trouvera que dans une terre trop legere la tige de l'*Oenillet* est fort maigre, ses marquotes sont sans vigueur, & son bouton à fleur est petit, & ainsi il n'a aucune beauté; en un mot il n'y a pas assez de nourriture dans cette terre. Sous la terre trop legere on compte le terrot de cheval, la terre de jardin usée, la terre de faules, & semblables.

La terre trop humide nuit aux *Oenillets* par sa froideur, telle qu'est la bourbe, & celle dont l'eau ne peut pas facilement s'écouler.

La terre trop seche, comme le sable, ne peut point absolument nourrir assez les

L *Oenil-*

Oeuillets, & ainsi elle n'est d'aucun usage.

Ces choses étant à éviter, nous devons rechercher, quelles sont celles qui sont à observer.

La terre pour les *Oeuillets incarnats* doit être plus légère que pour les autres *Oeuillets*, qui aiment mieux une terre forte & nourrissante.

Il vaut mieux donc se servir pour ces incarnats de terrot de cheval, de terre, & de sable, bien mêlez ensemble; mais pour les autres la plus propre c'est du fumier de cheval & de vache & de la terre criblez ensemble.

CHAPITRE IV.

Comment il faut planter les Oeuillets dans les pots.

Il est inutile de sçavoir, comment il faut marqueter un *Oeuillet*, & lui donner un pot convenable & une bonne terre, si on ne sçait pas le planter comme il faut dans le pot; car si on le plante trop avant dans le pot, il pourrira dans le cœur, qui est enveloppé de la terre, ou qui en est trop voisin.

Si au contraire on ne plante pas l'*Oeuillet* assés profond en terre, ses racines se trouveront

veront decouvertes en été, & la plante se sechera trop facilement; ce qui l'empêche de croître, & rend le montant si foible, qu'il ne peut point produire de fleur raisonnable.

Lorsqu'on a vû, qu'une marquote a asès pris racine, on la detache de la tige, & on fait ses deux jambes également longues; on coupe un peu de ses feuilles, & on la plante dans un pot rempli de la terre convenable.

Le fond du pot doit être de terreau pur de cheval pour la plus grande partie; parce que premierement le terreau de cheval, qui est fort sec & leger, ne bouche jamais les trous, & ainsi il fait que la trop grande abondance d'eau s'écoule du pot.

Secondement, parce qu'il donne toujours de la nourriture à la plante; au lieu que les morceaux d'ardoise ou de brique, commè quelques Amateurs le pratiquent, font que, outre que la plante n'en tire aucune nourriture, l'eau s'écoule trop vite, & il ne reste dans le pot aucune humidité feconde & benigne.

Mais si vous ne mettez dans le pot aucun des deux, les trous se bouchent, & l'Oeuillet devient jaune, & se pourrit entierement.

Il vaut mieux planter l'Oeuillet en automne, sans le transplanter dans la suite au printemps, comme on fait ordinairement.

Cette experience est auffi appuyée de raisons. En premier lieu les *Oeuillets* doivent avoir une bonne terre pour se garantir en hiver des incommoditez de cette saison, principalement de la secheresse, devant demeurer souvent plus de trois mois dans la serre comme dans une prison, sans être exposez en plein air, ou sans être arrosez de la pluye.

En second lieu, les *Oeuillets* peuvent alors mieux supporter toutes les inconstances du printemps, dans le temps qu'on les tire de la serre.

En troisieme lieu, lorsqu'on change les *Oeuillets* de terre au printemps ou en quelque autre saison, on leur donne aussi un changement de nourriture, qui leur peut facilement causer quelque maladie; joint qu'on les fait languir par ce changement en decouvrant leurs racines; & pendant qu'ils languissent ainsi, n'ayant pas encore pris de nouvelles racines, il leur survient des pluyes froides, de la grêle, ou du givre, qui leur procurent le blanc, ou le chancre, ou le jaune, ou la rouille & les taches, & même la pourriture. Au contraire étant plantez en automne ils peuvent resister à tous ces accidens.

En quatrieme lieu, on en est quitte pour planter une fois, sans être obligé de replanter.

En

En cinquième lieu, lorsqu'on met plusieurs marquotes dans un même pot, & que Pune commence à devenir malade, elle communiquera bientôt sa maladie à toutes les autres, comme une peste.

En sixième & dernier lieu, on trouvera que l'*Oeuillet* en deviendra plus gros, plus large, & plus beau.

Ceci n'est pas seulement mis en pratique par les François, mais la plupart des Curieux de Lille & de Flandres observent aussi cette coutume, & sans doute qu'ils le feroient tous, s'ils avoient en hiver des serres, qui fussent assez grandes & spacieuses pour pouvoir y mettre la grande quantité d'*Oeuillet* qu'ils retiennent.

Mais si on ne veut ou qu'on ne puisse se servir de cette methode, on peut les planter à la maniere accoutumée dans une terre composée moitié de terreau commun & moitié de terreau de cheval, mettant en chaque pot trois ou quatre marquotes au plus, afin qu'elles ne s'étouffent point, & qu'on puisse les secourir, s'il leur survient quelque maladie.

Quand on les plante, il faut prendre soin de ne pas les planter trop avant, & c'est pour cela qu'il est bon de les marquoter aussi près de la tige qu'il est possible; afin que les marquotes puissent avoir un pied long ou

L 3 haut,

haut, & qu'on les puisse mettre assés avant dans le pot, sans les enfoncer avec le cœur dans la terre; puisqu'étant plantées, il faudra remplir le pot de pur terreau de cheval, plus il est sec, & meilleur il est; en telle sorte pourtant qu'il n'y ait que les racines qui soient dans la terre qu'on aura préparée.

La coutume de mettre ce terreau de cheval au dessus des pots est une des meilleures inventions qu'on puisse avoir pour conserver les *Oeuillets*.

1. Parce que quand on arrose l'*Oeuillet*, soit qu'il soit nouvellement planté, ou autrement, il ne se fait point de creux dans le pot, & l'eau s'imbibe beaucoup plus facilement, sur-tout si on se sert d'arrosoirs à petits trous, comme c'est la coutume; ou qu'autrement on verse l'eau sur un morceau d'ardoise, lorsqu'on a grand' hâte ou un grand nombre d'*Oeuillets* à arroser.

2. Ce terreau de cheval empêche qu'il ne se fasse une croute sur la terre par les frequens arrosemens, ou par les grandes pluies.

3. Parce que ce terreau fait que le pot conserve toujours une certaine humidité, qui fait beaucoup de bien à l'*Oeuillet* dans les grandes chaleurs.

4. Parce que la pluie, ou l'eau, avec laquelle on les arrose, en tire la graisse & la

la substance, qui rend ainsi continuellement la terre propre à nourrir l'Oeillet.

5. Ce terreau conserve mieux la plante en hiver, & empêche aussi que la plante, qui est dans la terre, ne se moisisse si facilement.

Cependant chacun peut faire en ceci ce qu'il jugera à propos.

Pour ce qui est du temps, auquel il faut planter les marquotes, il a été dit ci-devant, qu'il ne faut point faire les marquotes de trop bonne heure, afin qu'on ne soit pas obligé de les planter si tôt, & pour empêcher qu'elles ne montent à dard; car il vaut mieux planter les marquotes le plus tard qu'il est possible, c'est-à-dire, environ le commencement d'Octobre, qui est sans doute le temps le plus propre, parce qu'alors elles ont été fortifiées par la pluye, & que le changement de terre arrête leur montant; car lorsqu'on remarque qu'elles voudroient pousser à dard avant l'hiver, il faut les transplanter deux ou trois fois; & c'est un beau secret pour empêcher leur avancement dans un temps qu'on ne doit chercher qu'à les fortifier.

Les marquotes étant transplantées demandent d'être arrosées avec modération & d'être mises à couvert du soleil; c'est pour cela qu'il faut humecter modérément l'Oeillet,

let, auffi tôt qu'il est transplanté, & faire ainfi tous les jours, s'il ne pleut pas; il faut auffi qu'elles foient hors du foleil dix ou douze jours; & lorsqu'elles ont pris des forces, il faut les remettre au foleil à la mi-
Octobre, jufqu'à ce qu'il les faille mettre dans la ferre vers l'hiver.

CHAPITRE V.

Quand faut-il mettre les Oeuillets dans la ferre.

Les *Oeuillets* étant ainfi plantez & exposez, il n'y a plus rien à faire qu'à les préférer foigneufement des trop grandes pluyes & de la gelée.

1. Des pluyes, qui furviennent vers l'automne, & lesquelles étant froides font venir des taches fur les feuilles des *Oeuillets*, qui leur caufent fouvent la mort.

Ces taches, cette nielle, ou ce charbon font comme une efpèce de peste, & elles font de diverfes couleurs; les unes font noires, les autres rougeatres, & les autres tirant fur le gris; mais de quelque couleur qu'elles puiffent être, elles font toujourns très pernicieufes à l'*Oeuillet*.

Le remède le plus fouverain contre ceci eft de nettoyer avec un couteau ou de petits

ciseaux la feuille qui en est infectée, pour empêcher que cette gangrene ne s'étende & ne penetre juique dans la plante.

Pour empêcher que les *Oeuillets* ne soient infectez de ce mal contagieux, il faut, sur la fin d'Octobre ou au plus tard au commencement de Novembre, les tenir secs, de telle sorte pourtant qu'ils puissent être en plein air.

2. Il faut aussi mettre les *Oeuillets* à couvert des trop grandes & fortes gelées; mais un peu de gelée ne scauroit leur être nuisible, & elle leur fera du bien plutôt que du mal.

On juge aussi que la gelée blanche ne leur est point dommageable, & ainsi il n'est pas nécessaire de les porter dans la serre avant qu'on n'ait vû que la gelée veut continuer.

CHAPITRE VI.

De quelle maniere les Oeuillets doivent être traités dans la serre.

Il faut bien prendre garde, que la serre soit faite de telle maniere que l'air y puisse entrer facilement, quand on veut, & l'empêcher aussi dans les trop grandes gelées.

La place doit sur-tout être sèche; car si la terre est humide dans le pot, l'*Oeuillet*

ne manquera point de moisir & de pourrir.

Il ne faut point porter de feu dans la serre auprès des *Oeuillets*. 1. Parce que cela fait secher l'*Oeuillet*. 2. Parce que, s'il ne le fait pas secher entierement, il l'affoiblit pourtant si fort, qu'il en vient à perdre sa couleur. 3. Il le fait devenir jaune. 4. Il lui cause le blanc, qu'on appelle aussi le feu, & qui est une maladie incurable; & plusieurs autres accidens.

Si les *Oeuillets* ont été un peu endurcis dans l'automne par quelque petite gelée, ils pourront resister à de bien plus rudes froids; & s'ils se flétrissent pendant le degel, ils reprendront pourtant dans peu leur premiere vigueur, autant qu'un prisonnier la peut recouvrer dans sa prison; car il ne faut pas attendre que l'*Oeuillet* ait la même disposition, le même verd, & la même santé, pour parler ainsi, que s'il n'étoit point enfermé. On void que son verd pâlit, & que ses feuilles blanchissent & s'amollissent; mais tous ces signes d'indisposition n'en préfont pourtant pas la mort, & une agréable pluye dans le printemps le retablit parfaitement; c'est pour cela que dans de tels accidens on ne doit point s'en épouvanter.

Il ne faut donner de l'eau que par nécessité aux *Oeuillets* qui sont dans la serre, & le differer aussi long temps qu'on peut.

1. Parce

1. Parce que la trop grande humidité, qui se trouveroit dans le pot, le pourroit faire pourrir. 2. Parce qu'elle feroit monter l'*Oeuillet* avant son temps. 3. Parce que le froid & la gelée auroient plus de prise sur lui.

Cependant il ne faut pas les priver d'eau, s'ils en avoient besoin, afin qu'ils ne se sechent & ne se flettrissent; mais en leur donnant de l'eau il faut le faire avec prudence & moderation, en la maniere suivante.

Il faut mettre les pots l'un après l'autre dans des terrines, & y verser de l'eau, qui a été exposée au soleil, & laisser tirer l'eau au pot, ce qui ne nuira point aux feuilles ni à la plante. Il faut aussi prendre soin, autant qu'il est possible, que l'eau ne vienne point au dessus du pot; ce qui feroit moisir la plante.

Il suffit que la racine soit rafraichie pour fortifier la plante; ce qu'on appercevra bientôt par la fermeté de ses feuilles. Mais il faut que cela se fasse lorsqu'il ne gèle point; autrement il vaut mieux attendre jusqu'à l'extrémité.

On doit aussi, avant que de mettre les *Oeuilliers* en plein air, leur ôter toutes les feuilles seches, parce qu'elles tirent d'abord toute l'humidité, qui pourroient faire pourrir la plante; ce qui est le plus à craindre durant l'hiver.

CHAPITRE VII.

Quand on doit tirer les Oeuillets hors de la serre.

C'est ici où l'on ne doit être ni trop précipité, ni trop lent; l'un & l'autre est pernicieux. Car celui qui voudroit le faire dans le mois de Fevrier, il courroit risque de perdre ses *Oeuillets* par la rigueur du froid & par la gelée, qui quelquefois survient encore alors, comme aussi par la neige, la grêle, & les pluyes froides. Celui qui voudroit attendre jusqu'au mois d'Avril, seroit aussi mal, parce que l'*Oeuillet* languiroit dans sa prison & pousseroit son dard sans profiter.

Le veritable temps est donc à la mi-Carême, pourvû qu'il ne gele, ni ne neige, ni ne grêle point. Cependant si l'hiver peut être doux, & que l'air ne soit pas fort piquant, on peut aussi le faire bien plutôt. Mais on ne parle ici que de ce que l'on doit faire le plus souvent.

Quoiqu'il en soit, il faut prendre garde de préserver alors l'*Oeuillet* des rayons du soleil.

1. Parce que les *Oeuillets* ayant été long temps renfermez sont tendres; & ils deviendroient

droient si foibles , qu'à peine pourroit on les retablir.

2. Parce que les *Oeuillets* ne doivent pas être traitez plus cruellement que les autres plantes, qui ont été renfermées durant l'hiver, & qui ne veulent jamais avoir le soleil, lorsqu'on les tire de la serre & qu'on les met en plein air.

3. Parce que l'ombre fait du bien à toutes les plantes.

4. Parce que le soleil du mois de Mars est quelquefois si chaud & si piquant, qu'il dessèche la terre, & fait pourrir les plantes.

Il faut d'une maniere ou d'autre les mettre à couvert des pluyes froides, de la grêle, & des vents extrêmement piquans du mois de Mars; & ayant été exposés huit ou dix jours à l'ombre, ils doivent alors, n'ayant pas été plantez en automne dans une terre à demeurer toute l'année, être transplantez, ainsi que nous l'avons montré ci-devant; & étant transplantez, il faut les laisser encore huit jours à l'ombre, pendant que ceux, qui ont été plantez en automne, sont mis au soleil.

CHAPITRE VIII.

Quel lieu, quel aspect, & quelle situation il faut donner aux Oeuillets.

Ceci est appuyé sur l'expérience seule, & l'Oeuillet ne veut avoir ni trop de soleil, ni trop peu.

Le trop de soleil le dessèche, l'affoiblit, & le rend maigre; en sorte qu'il ne peut avancer que par de grands & fréquens arrosemens. Au contraire le trop peu de soleil le fait jaunir, retarde sa fleur, & fait qu'elle demeure très petite.

Pour ce qui est du lieu; 1. Le grand air est bon à l'Oeuillet; & l'on void une grande différence entre ceux qui sont élevez dans les jardins des villes, & ceux qui sont élevez dans les jardins de campagne; puisque ces derniers sont ordinairement plus gros & plus larges, mais ils ne sont pourtant pas toujours plus beaux.

2. Ils deviennent plus gros, plus larges, & plus beaux dans les pays bas, que dans les pays hauts, & dans les pays chauds, comme en France, où plus haut on vient, & plus petits trouvera-t-on les Oeuillets.

Le meilleur soleil pour l'Oeuillet est le soleil du matin jusqu'à onze heures, ou de

l'a-

l'après-midi depuis trois heures, parce qu'alors la chaleur du soleil n'est pas si ardente; mais cependant le soleil du matin est le meilleur.

1. Parce que l'*Oenillet* ayant été arrosé le soir ne demeure pas si long-temps dans son humidité.

2. Parce que le soleil du matin fait visiblement du bien à toutes les plantes, & principalement à l'*Oenillet*.

3. Parce que le soleil du soir conserve encore quelques restes des grandes ardeurs du midi, ayant échauffé l'air & la terre.

4. Parce que l'*Oenillet* a été refroidi durant la nuit par la fraîcheur, la rosée, & l'arrosement, & ainsi il est très bon qu'il soit rechauffé par les premiers rayons du soleil, qui sont les plus doux & les plus benins.

Il ne faut point mettre les *Oenillets* contre des murailles pour plusieurs raisons.

1. Parce que l'*Oenillet* n'ayant point d'air tout autour il ne poussera ses marquotes que d'un côté; ou s'il en poussé, elles seront foibles, ou elles s'étoufferont par manque d'air.

2. Parce que la reverberation du soleil, qui vient de la muraille & donne sur l'*Oenillet*, l'endommage visiblement & le fait secher par la chaleur violente.

3. Cette situation cause diverses maladies à l'*Oenillet*, & particulièrement le blanc.

4. Les

4. Les insectes trouvent moyen par-là de se jeter sur les plantes, se servant de la muraille comme d'une échelle; de plus ils profitent de cet avantage, qu'ils peuvent se cacher le jour dans de petits trous de la muraille pour ravager & detruire tout durant la nuit.

Il faut donc que l'*Oeuillet* soit mis dans un lieu spacieux, autant qu'on peut, ou du moins qu'il ait de l'air suffisamment, comme aussi le soleil du matin ou du soir, & que l'on puisse atteindre par-tout pour lui donner ce dont il pourroit avoir besoin.

CHAPITRE IX.

Comment il faut arroser les Oeuillets.

I. **L**e pot doit être dans une égale situation, en sorte qu'il ne penche ni d'un côté ni d'autre; afin que l'eau puisse s'étendre également sur tout le pot, & qu'elle ne coule par-dessus le pot; à quoi il faut prendre garde pour trois raisons. 1. Parce qu'ainsi la plante peut être privée de son humidité, dont elle a souvent bien besoin. 2. Parce qu'il faut souvent arroser deux fois, si l'on veut conserver la plante. 3. Parce que la graisse ou le terreau, qui est au dessus du pot, tombe avec l'eau, & ainsi elle n'est d'aucun profit.

II. Si

II. Si la terre du pot est desséchée, & que par la secheresse elle se soit detachée du pot, laissant un vuide entre elle & le pot, il faut absolument remplir ce vuide, en le remplissant avec le doigt, comme il étoit auparavant, sçavoir avec la même terre, qui est dans le pot; car si ce vuide y demeurait, l'eau s'écouleroit sans apporter aucune utilité à la plante.

III. Il faut que l'eau soit exposée au soleil pendant tout un jour, afin qu'elle soit échauffée comme il faut par l'ardeur de ses rayons.

L'eau de riviere, si on en peut avoir, est très bonne; parce qu'elle est legere, & qu'elle a senti pendant long temps les rayons du soleil.

L'eau de puits fraîchement tirée est trop froide, & cause à l'*Oeuillet* le blanc ou la pourriture.

L'eau bourbeuse, de même que l'eau puante, lui sont aussi dommageables.

Les eaux minerales lui sont aussi pernicieuses, & elles ne sont bonnes que pour certaines maladies.

L'eau échauffée sur le feu est aussi très pernicieuse tant en hiver qu'en été, comme retenant du feu quelque chose de nuisible à l'*Oeuillet*.

La meilleure eau pour l'*Oeuillet* est l'eau

M de

de pluye ou l'eau de fossé claire, lorsqu'elle a demeuré un jour au soleil.

Il faut arroser les *Oeuillets* avec prudence & selon qu'ils en ont besoin. Lorsqu'on void la terre devenir sèche, on doit les arroser tous les jours sans y manquer, mais peu pour les tenir toujours dans une égale humidité.

Il faut aussi arroser les *Oeuillets* dans le temps convenable, sçavoir le soir vers le coucher du soleil; car si on les arrose dans les plus grandes ardeurs du soleil, leurs feuilles prendront des taches, & leur montant se fêchera aussi souvent.

En arrosant il faut éviter de toucher leurs feuilles, autant qu'il est possible, mais on ne doit pas trop se tourmenter ni se gêner là-dessus; puisque le mal n'est pas si visible ni si grand.

Il y en a plusieurs qui se servent de terrines, comme en hiver; mais puisqu'ils trouvent bon de faire cela, & que chacun doit être libre là-dessus, il faut bien prendre garde, que l'*Oeuillet* n'ait une trop grande humidité; & ils recevraient aussi un double arrosement lorsqu'il pleuvrait, & que les terrines viendroient à se remplir d'eau; outre qu'on a besoin d'un très grand nombre de terrines.

Ces choses étant ainsi posées, on ne pour-

ra

ra que difficilement approuver le mélange de l'eau, telle qu'est l'eau mêlée avec de fiente de pigeon, ou de bois pour la teinture, ou de crotin de cheval, ou de fiente de vache.

1. Parce que la fiente de pigeon est trop chaude pour l'*Oeuillet*, & qu'elle lui feroit venir le blanc ou le chancre.

2. Le bois à teindre ne peut gueres contribuer à l'avancement de l'*Oeuillet*.

3. Le crotin de cheval donne à l'eau une chaleur excessive, qui ne peut être bonne que pour certaines plantes, qui ne peuvent être élevées que très difficilement; & l'*Oeuillet* ne veut avoir qu'une chaleur naturelle.

4. L'eau mêlée avec de fiente de vache n'est point favorable à l'*Oeuillet*, si ce n'est qu'on l'employe rarement & prudemment. Rarement, parce qu'on n'en doit user que deux ou trois fois. Prudemment, parce qu'il faut prendre de la fiente de vache la plus nouvelle, & sur-tout n'en arroser les *Oeuillets* que dans les grandes secheresses de l'été, pour les raisons suivantes.

En premier lieu, parce que la fiente de vache est de soi trop froide pour l'*Oeuillet*.

En second lieu, elle conserveroit trop long temps l'humidité à l'*Oeuillet*.

En troisieme lieu, elle feroit une espèce de mouffe verte sur le pot, laquelle avec le temps pourroit causer la pourriture à l'*Oeuillet*.

En quatrième lieu , elle donneroit par sa graisse trop de nourriture à l'Oeuillet.

En cinquième lieu , cette eau n'est bonne que pour donner quelque rafraichissement à l'Oeuillet.

Celui donc qui voudra arroser ses Oeuillets dans les grandes chaleurs de l'été de cette eau mêlée avec de fiente de vache , fera très bien , pourvû que cela ne se fasse que deux ou trois fois dans un été.

CHAPITRE X.

Comment il faut cultiver l'Oeuillet à mesure qu'il pousse son dard.

La baguette pour soutenir l'Oeuillet doit être de quatre à cinq pieds de long ; il faut la ficher environ à un travers de doigt de la plante , afin de ne pas blesser les racines ; & à mesure qu'il commence à pousser son dard , il faut attacher la baguette à-peu près à chaque noeud du maître-dard.

Quand donc la plante poussée de toutes parts des montans , il faut couper avec diligence autant de ces montans , qu'on le jugera nécessaire , & faire ceci au second noeud proche de la plante , pour deux raisons ; 1. afin que la plante puisse produire de nouvelles marquotes ; 2. parce que ceci fait un grand

grand bien au maitre-dard, puisqu'il devient plus gros, qu'il reçoit plus de nourriture, & qu'il peut par conséquent donner une plus grosse fleur, en lui ôtant quelques montans, qui l'affoibliront, en sorte que sa fleur n'en deviendrait pas si grosse ni si large.

Lorsque l'Oeuillet commence à pousser son bouton à fleur, il faut un peu gratter la terre avec un petit morceau de bois, remuant la terre dans le pot tout à l'entour de la profondeur de deux pouces, sans pourtant approcher trop de la plante, afin de ne pas toucher les racines.

Si l'on demande donc, à quoi peut servir ce grattement & ce remuement de la terre tout à l'entour; on répond que cela aide visiblement à fortifier la plante, & rend sa fleur beaucoup plus grosse & plus large.

1. Parce qu'il donne comme de nouvelles forces à la racine, qui étoit comme referrée par la dureté de la terre.

2. Il rend la terre plus legere.

3. Il donne plus de nourriture à la plante.

4. Il fait que la plante pousse plutôt son bouton à fleur, & lui fait prendre une forme plus propre pour éclore une belle fleur.

5. L'expérience confirme cela.

Et comme en grattant & remuant la terre tout à l'entour le terreau de cheval, qui étoit au-dessus du pot, s'est mêlé avec la ter-

re, il faut remettre de ce même terreau au-dessus du pot, & l'arroser, afin qu'il ne soit point emporté par le vent, & qu'il se lie aussi avec la terre du pot.

Si par les arrosemens & les pluyes la terre est venue à diminuer dans le pot, il faut remplir le pot de la même terre, dont il aura été rempli en plantant l'*Oeuillet*.

CHAPITRE XI.

Comment on doit ôter à l'Oeuillet ses boutons à fleur superflus.

C'est en vain se donner beaucoup de peine pour bien cultiver l'*Oeuillet*, & tâcher de lui faire porter une belle fleur, si vous lui laissez beaucoup de boutons à fleur; c'est aussi en vain esperer d'en avoir satisfaction, si vous lui en ôtez trop: car d'un côté vous le ferez rester trop petit, & de l'autre vous ferez crever le bouton à fleur. En ceci, comme dans toutes les autres choses, il faut garder la mediocrité.

I. Il n'en faut point laisser trop, puisque cela affoiblit le maître-dard, de sorte que sa fleur ne peut pas être aussi grosse qu'elle devroit. Ceux qui laissent au dard ou aux dards tous les boutons depuis en-bas jusqu'en-haut, peuvent d'abord voir, qu'ils alterent leurs fleurs.

fleurs. Ceux qui laissent deux boutons sur la même queue, se trompent encore, parce que ces deux boutons se font tort l'un à l'autre, en s'enlevant la nourriture l'un à l'autre par leur voisinage. Ceux qui laissent pousser dans un même nœud deux queues, se portent aussi préjudice, quoiqu'elles poussent de deux différens côtez, & cela pour les memés raisons.

Ceux-ci semblent n'avoir point de raison pourquoy ils font cela, si ce n'est qu'ils aiment mieux la quantité que la beauté de leurs *Oeuillets*; au lieu qu'un véritable Curieux ne s'attache qu'à faire réussir le maître-bouton, qui doit être seul l'ornement de la plante par sa grosseur & largeur, & il ne se met gueres en peine des suivantes, sçavoir qu'autant qu'elles tiennent compagnie au maître-bouton, & qu'elles le font d'autant plus paroître dans sa beauté.

II. Il n'en faut point ôter trop; car comme c'est alterer le maître-bouton que d'y laisser trop d'autres boutons en lui ôtant trop de sa seve; c'est aussi lui donner trop de seve & l'obliger à crever, que d'y laisser trop peu de boutons. Ceux-là donc qui ne laissent au maître-dard qu'un ou deux boutons, se mettent au hazard de perdre le fruit de leur travail & de voir évanouir leur espérance, puisqu'outre les accidens par-où la

fleur peut être détruite , il est bien difficile d'empêcher que le maître-bouton ne creve entièrement par la trop grande nourriture ; d'autant qu'il n'est pas raisonnable de se priver de belles fleurs , quand elles ne nuisent point au maître-bouton.

Il y a pourtant des *Oeuillets* , auxquels il seroit bon de ne laisser que deux boutons , mais ils ne sont pas en grand nombre ; & c'est pour cela qu'on ne doit point s'y conformer.

Le mieux est d'ôter tous les boutons , qui poussent dans le premier & le second nœud du dard plus près du pied , pourvu qu'il y reste encore quatre nœuds , qui poussent tous des boutons ; & qu'on ne laisse qu'un bouton sur chaque queue ; il est aussi bon d'ôter les boutons , qui sont trop proches du maître-bouton , parce qu'ils le prient de sa sève.

Il ne faut donc laisser sur chaque dard que quatre boutons , si ce n'est que l'*Oeuillet* ne soit fort sujet à crever , ou qu'il ne devienne trop petit ; ce qu'on apprendra mieux par l'expérience.

CHAPITRE XII.

Comment il faut garentir l'Oeuillet des insectes qui l'endommagent.

Trois fortes d'insectes tâchent à détruire l'Oeuillet, sçavoir le *Pou vert* ou le *Puceron*, la *Chenille verte*, & le *Perce-oreille*.

Le Puceron tout seul ne peut faire aucun mal à l'Oeuillet, parce qu'il est si petit & si facile à entretenir, qu'il ne peut pas lui prendre beaucoup de sa nourriture; mais ce petit animal, faisant une guerre continuelle à cette plante, assemble tous ses camarades pour l'attaquer & lui enlever sa seve. On en trouve non seulement une prodigieuse quantité sur la plante, mais ils sçavent encore se cacher sous ses feuilles durant le jour pour se jeter sur la plante pendant la nuit & la ravager; ce qui consiste à enlever à la plante sa seve & à empêcher qu'elle ne profite.

Et en effet, si le Curieux ne prend pas soin de nettoyer la plante de ces petits insectes, la plante viendra à languir & le dard à se secher. Pour sçavoir, si la plante est attaquée, il n'y a qu'à remarquer certaines petites taches blanches en forme de points sur les feuilles, qui decouvrent leur malignité & donnent jour pour les détruire.

M 5

Pour

Pour le bien faire, on n'a qu'à les écraser avec les doigts, puisqu'ils n'ont rien de venimeux; & c'est l'unique moyen pour les abolir; car ni l'eau, ni le soleil, ni les pluies ne les peuvent faire mourir; & pour avoir fait dans une fois, il ne faut que les attraper au lever du soleil, qu'on les trouvera tous ensemble sous les feuilles de l'*Oeuillet*; dans une pincée ou deux on en peut détruire des mille. On trouve aussi qu'ils attaquent le plus souvent les violets & les plus délicats.

La Chenille verte fait plus de ravage, & attaque l'*Oeuillet* bien plus rudement; car elle ne suce pas seulement la sève, mais elle ronge & coupe le montant; elle a accoutumé de se cacher durant le jour sous le cordon du pot; mais elle laisse ordinairement après elle une espèce de mousse blanche auprès des nœuds de l'*Oeuillet*, ce qui est une marque certaine qu'elle se tient par-là & qu'il l'y faut chercher; on la trouve aussi quelquefois cachée dans cette mousse, qu'on doit toujours ôter soigneusement, afin qu'il ne s'y en fourre quelque autre.

Le Perce-oreille est l'ennemi mortel & déclaré de l'*Oeuillet*; parce qu'il l'attaque de tous côtés, dans son montant, dans son bouton, dans sa fleur; dans son montant en rongant l'écorce tout à l'entour; dans son bouton en s'y faisant ouverture, avant que

la fleur soit éclose; dans la fleur en coupant la racine de ses feuilles; & ainsi il le desfigure entierement.

Pour prévenir ces maux, que cet insecte cause à l'Oeuillet, il faut tenir nets les treaux, sur lesquels sont posez les ais qui soutiennent les pots, & ne laisser là auprès de mechantes herbes, où ils pourroient se cacher; & si par malheur ils ne cessioient de détruire tout, il faut ôter les pots de leur place, pour decouvrir le lieu où ils se cachent, & pour les faire perir.

CHAPITRE XIII.

Comment on doit aider l'Oeuillet pour le faire fleurir.

Quand on void que le bouton de l'Oeuillet est également gros & long, on a à esperer une belle fleur, & pour cette raison il faut se donner de garde de le toucher, n'ayant pas besoin alors de la main du Fleuriste. Mais si au contraire on void que le bouton est gros & court, on doit s'attendre infailliblement qu'il crevera; la même chose arrivera, s'il n'est pas par-tout d'une égale grosseur & largeur.

Pour prévenir tous les accidens, qui en pourroient venir, il faut se pourvoir de gros fil,

fil, ou de ruban vert étroit, ou de quelque autre chose, & en lier le bouton au milieu ou un peu plus près de son ouverture, sans le serrer trop fortement, parce qu'ainsi faisant on l'empêcheroit de pousser sa fleur; il ne faut pas aussi le lier trop lâche, parce qu'alors on ne l'empêcheroit point de crever. Lorsqu'on a ainsi pourvû à la cosse, il faut l'ouvrir tout à l'entour avec une éguille, ou avec quelque autre chose, également jusqu'à l'attache, pour donner jour à la fleur, & pour faire qu'elle sorte belle & entiere.

Il y a des Curieux qui mettent l'*Oeuillet* à l'ombre, aussi-tôt que la fleur commence à sortir de la cosse, & qui n'attendent point que la fleur soit épanouïe, croyant qu'il poussera sa fleur avec plus de facilité, & même avec plus de beauté. Quoique cela ne soit pas mechant, & qu'il ait souvent produit de très bons effets, il fait pourtant languir les marquotes, comme demeurant trop long temps à l'ombre. Lorsqu'ils restent dans la même situation où ils ont été mis, ils fleurissent plûtôt, leur blanc devient plus beau & plus net, & les marquotes n'en souffrent point. Cependant chacun peut suivre en ceci sa fantaisie.

Quand l'*Oeuillet* est entierement épanoui & fleuri, & que l'on void qu'il ne tourne pas bien ses feuilles, ou qu'elles ne soient pas

pas

pas dans un bel ordre & arrangement , ou qu'elles ne soient pas bien bigarrées , le Fleuriste peut venir à son secours , en disposant tellement ses feuilles avec ses doigts bien nets, ou avec quelque autre chose , qu'elles se trouvent chacune dans leur place & rang ; il peut même donner plus de largeur à la fleur en courbant ou pliant les extrémités de la cosse , pour donner moyen à la fleur de s'étendre & de s'appuyer sur sa cosse comme sur une rondache. Ceci réussissant très bien pour l'ordinaire, ce que disent certaines gens tombe de lui-même, qui prétendent qu'on ne doit jamais aider l'*Oeuillet*, & qu'il faut le laisser dans son état naturel , tout comme si l'on rendoit une personne plus affreuse à voir en l'ajustant & la parant.

Il y a des *Oeuillets*, qui ayant les feuilles extrêmement tendres & délicates les renversent , & elles viennent à se friser ; on perdrait la beauté de très rares *Oeuillets*, si on ne soutenoit pas leurs feuilles avec un carton de figure ronde & un peu plus petit que la fleur , lequel ne paroitra point , mais qui servira d'appui à la fleur & lui donnera un éclat & une largeur merveilleuse. On peut faire aussi cela aux *Oeuillets* qui sont fort sujets à crever.

CHAPITRE XIV.

En quel lieu l'Oeuillet doit être mis quand il est fleuri; & comment il le faut garentir des Perce-oreilles & des Fourmis.

La pluye, le soleil, le grand arrosement, les Perce-oreilles, & les Fourmis endommagent l'Oeuillet qui est en fleur, & le font flétrir.

La pluye, qui tombe sur la fleur, la tache, la corrompt, & la fait flétrir dans un moment.

Le soleil ne lui fait pas moins de mal, parce qu'il desseche tellement la terre, que la fleur se seche aussi.

Le grand arrosement le fait aussi passer dans peu de temps, sur-tout lorsqu'il est sur sa fin.

La Fourmi ronge la fleur & fait des trous dans ses feuilles.

Le Perce-oreille est son plus cruel ennemi, parce qu'il devore la fleur, ou du moins il coupe ses feuilles jusque dans la racine, tellement qu'elles tombent de la cosse, & qu'il n'y reste rien de la fleur.

Pour preserver la fleur de tous ces accidens, il faut tâcher d'une maniere ou d'autre, que le soleil, ou du moins ses plus grandes ardeurs n'approchent point des fleurs. Si le

le soleil donne seulement une heure du jour, soit le matin ou le soir, sur les *Oenilletts*, ils demeureront long temps en bon état.

Outre cela il faut mettre les *Oenilletts* à trois ou quatre pouces de la muraille, pour empêcher les Fourmis & les Perce-oreilles d'y monter; ces petits animaux y peuvent aussi monter par le moyen des pieds des treaux, & c'est pour cela qu'il faut les poser dans de petits plataux de bois, qu'on doit toujours tenir pleins d'eau.

On peut aussi prendre de la glu mêlée & cuite avec de l'huile de lampe, & l'étendre sur du parchemin ou sur une petite planche &c. de la largeur d'un ou deux doigts, que l'on renouvelle de temps en temps, & ces insectes y restent pendus ou attachez.

Mais si par hazard de ces petits animaux étoient montez sur les treaux, ou qu'ils y eussent volé, (comme on dit que les Perce-oreilles peuvent voler, du moins est-il certain qu'ils ont des ailes) il faut mettre au haut des baguettes de l'*Oenillet* de petits cornets de papier, ou des ongles de mouton, de veau &c. où il y ait un peu d'étoupes, ou de laine &c. & faisant la ronde le matin on en attrappera un grand nombre.

Le meilleur moyen pour prendre les Fourmis, c'est de faire comme on le pratique par rappot aux Orangers, en mettant par-ci par-

là

là de petits verres ou pots pleins d'eau & de miel, où elles s'étouffent ou se noyent. Six ou sept de ces petits verres ou pots peuvent être d'une grande utilité sur un treteau.

L'arrosement se doit faire avec beaucoup de moderation, lorsque l'*Oeuillet* est en fleur; il ne faut l'arroser qu'autant que les marquotes en ont besoin; car l'*Oeuillet* en fleur n'a point besoin d'eau, qui n'est nécessaire qu'aux marquotes pour les faire croître; mais dès que la première fleur est passée, il faut leur donner plus d'eau & les remettre au soleil dans leur ancienne place, afin que la graine puisse meurir.

CHAPITRE XV.

De la graine de l'Oeuillet, & du temps qu'il la faut semer.

Il semble que ce soit ici une chose que chacun sçait; cependant comme il y a encore des choses à observer là-dessus, nous avons jugé à propos d'en faire un chapitre à part.

Il faut se donner de garde en portant l'*Oeuillet* de l'ombre au soleil de ne pas exposer les pots aux plus grandes ardeurs du soleil, quoiqu'il paroisse propre pour faire meurir toutes sortes de graines. 1. Parce que

que la cosse de l'*Oeuillet* se feroit. 2. Par-
 que la plante prendroit le blanc ou le
 chancre en sortant d'un air frais & en étant
 exposée à de grandes chaleurs. Il faut user
 de moderation & se contenter de le mettre
 dans la place où il a été au temps qu'il croi-
 soit, si ce n'est qu'on voulut le marquer
 pendant qu'il est à l'ombre; ce qui est très
 bon, & cinq ou six jours il faut le mettre
 au soleil dans sa place ordinaire, ainsi qu'on
 vient de dire.

Ayant demeuré dans cette place jusqu'au
 8. ou 10. de Septembre, il faut l'exposer
 au soleil du midi & l'arroser frequemment
 pour l'obliger à grener plus facilement, puis-
 que le grand air, l'eau, & le soleil doivent
 produire sa graine & la meurir. Les *Oeuil-*
lets au contraire, que l'on tient à couvert &
 ferrez, ne donneront point de graine.

Pour entretenir & conserver la graine,
 qui s'est formée dans la cosse, il faut garen-
 tir la cosse, autant qu'il est possible, des
 pluyes frequentes, parce qu'autrement elle
 se pourrira; car cette cosse étant comme un
 petit gobelet retient l'eau, qui penetrant jus-
 qu'à la graine la fait à la fin pourrir.

Pour avoir de la graine il faut faire choix
 entre vos *Oeuillets* de ceux qui sont plus fe-
 conds & qui portent graine plus volontiers,
 pour en avoir plus de soin dans le temps qu'el-

le se forme, & pour la faire meurir; car tous les *Oeuillets* ne produisent pas de graine, du moins les uns en porteront plus facilement & plus abondamment que les autres.

La graine parvient à sa parfaite maturité à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, quelquefois même plus tard selon que sont les saisons.

Lorsqu'on a cueilli & amassé la graine, il faut garder chaque espèce dans des papiers separez avec les noms de chacune dessus, après l'avoir laissé secher suffisamment, en sorte qu'elle ne se moisisse pas par l'humidité & ne se gâte point; il faut aussi la semer de la même maniere, c'est-à-dire, chacune à part, pour sçavoir ce que chaque espèce produit, ou combien elle peut degenerer.

Quelques uns sement cette graine en automne, & d'autres au printemps. On doute que les premiers s'en trouvent bien, si ce n'est qu'ils esperent de voir des fleurs à la première année; mais la graine n'ayant point eu de repos, semble aussi n'avoir pas assez de force pour pousser un beau rejetton, qui languira durant tout l'hiver, ou qui ne produira pas une fleur qui reponde à l'attente du Fleuriste.

La graine a besoin de repos, comme on le void dans les plus belles *Anemones*, qui étant

étant gardées une année avant que de les planter, produiront des fleurs plus grosses & plus larges, que si elles étoient plantées d'an en an.

Ceux qui sement cette graine au printemps, le font en Mars ou en Avril; mais il vaut mieux le faire à la fin d'Avril dans la pleine lune.

Il faut semer cette graine dans une terre préparée de la même manière que celle dans laquelle on plante les *Oeuillets*; & quand elle a été semée, il faut l'arroser abondamment & l'exposer au soleil, pour la faire lever.

On transplante les plants des *Oeuillets* ordinairement en Juillet ou au commencement d'Août après la première pluie, qui vient à tomber; & on doit bien se garder de le faire par un temps sec; car l'arrosement ne peut pas donner à la plante ce qu'il lui faut; mais si l'on attend la pluie, & qu'on les mette à couvert du soleil pendant sept ou huit jours, l'humidité, qui est dans la terre, leur donnera de la vigueur; & on peut facilement les entretenir en les arrosant au temps qu'il faut, jusqu'à ce qu'ils aient pris des racines suffisantes, & l'on attend ainsi le temps qu'ils doivent fleurir, pour voir si l'on est récompensé de son travail & de sa peine, ou si l'on en est frustré.

CHAPITRE XVI.

Des Maladies des Oeuillets.

Il n'est pas nécessaire de rapporter ici fort au long toutes les maladies des *Oeuillets*, parce qu'il en a déjà été parlé ici & là, lorsqu'il venoit à propos.

Les maladies les plus ordinaires aux *Oeuillets* sont le *blanc*, la *pourriture*, le *jaune*, & le *hale* ou la *rosille*.

Le *blanc* est une espèce de tache blanche, qui se met sur les feuilles des *Oeuillets*, & qui gagne peu-à-peu, comme une peste, le cœur de l'*Oeuillet*, jusqu'à tant que la plante meurt; quelque diligence que vous puissiez apporter à couper les feuilles, le venin n'en demeure pas moins mortel, quoiqu'il ne paroisse qu'à l'extrémité des feuilles; & il cause aussi-bien la destruction de la plante, que si dès le commencement il avoit attaqué le cœur de la plante; ce qui fait juger aux Curieux, que le mal vient du dedans de la plante & de sa racine, & qu'ensuite il se communique à toute la plante.

La cause de ce mal vient d'une trop grande secheresse, d'une mauvaise exposition de l'*Oeuillet*, d'un mauvais arrosement, des gros

ses pluyes, & d'autres accidens, dont il a été déjà parlé.

C'est perdre inutilement son temps que de vouloir guerir l'*Oeuillet* de cette maladie, parce qu'elle est incurable.

Il ya pourtant des Fleuristes, qui tâchent de guerir cette maladie en arrosant les *Oeuillets* d'eau mêlée avec de fiente de pigeon; parce qu'ils s'imaginent que cette maladie est causée par un trop grand froid. D'autres le font avec d'eau detrempée dans de fiente de vache, croyant que ce mal vient d'une trop grande chaleur; mais c'est en vain, puisque ces remedes jusqu'à present n'ont pas été fort salutaires.

Le plus grand secret c'est de garentir les *Oeuillets* des accidens, qui peuvent causer cette maladie, & dont on a parlé en divers endroits, sur-tout des nuits froides, & des orages mêlez de pluye. Et de fait cette maladie attaque les *Oeuillets* le plus souvent dans le printemps & dans l'automne, rarement en été, si ce n'est sur la fin, ou qu'on les ait privez de leurs arrosemens necessaires.

Le second remede c'est de donner un grand air aux *Oeuillets*; car on experimente, que les *Oeuillets*, que l'on tient au grand air, ne sont pas si sujets à ce blanc.

Le troisieme remede c'est de se contenter

de les arroser abondamment & frequemment, & les laisser guerir d'eux-mêmes; cependant il ne faut pas trop faire fonds sur ces remedes; il ne faut pas aussi perdre entierement courage, comme font ceux qui les arrachent d'abord; il faut avoir patience, & voir si la tache blanche ne commence pas à tirer sur le rouge, auquel temps on peut esperer leur guerison, & croire que le blanc n'est pas d'une mauvaise qualité.

Le quatrième remede c'est de remarquer quels sont les *Oeuillet*s les plus sujets au blanc, pour en prendre plus de soin & les en garantir; les incarnats y sont plus sujets que les autres, & pour cette raison il faut leur donner une terre plus legere, qu'aux violets & aux rouges.

La pourriture est une espèce de chancre, qui ronge l'*Oeuillet* petit-à-petit; elle vient pour l'ordinaire de la trop grande humidité de la terre, de ce qu'il demeure trop long temps à l'ombre, & d'autres causes, dont on a déjà fait mention ci-dessus.

Quand elle n'a point encore atteint le cœur de l'*Oeuillet*, mais qu'elle demeure au pied de la plante, on peut encore sauver l'*Oeuillet* en coupant jusqu'au vif avec un petit couteau bien trenchant tout ce qui est pourri; ensuite on couvre la playe, qu'on y a fait,

avec

avec de la cire molle, afin que l'humidité n'y penetre point. Par ce moyen on peut sauver les marquotes, qui étoient au pied de la plante, en les marquant de bonne heure; mais on ne doit point esperer d'avoir une belle fleur cette année-là. Si la pourriture se met à quelques unes des marquotes, il faut les retrancher comme des membres inutiles, afin qu'elles ne communiquent point leur mal aux autres, ni à toute la plante.

Le jaune, dont l'*Oeuillet* est attaqué, vient d'une vilaine eau, qui a demeuré trop long temps dans le pot, & qui par son humidité excessive & maligne a gâté la racine de la plante, de sorte qu'elle languit & devient jaune.

Le remede, autant qu'on en peut donner à une plante à demi morte, c'est d'exposer l'*Oeuillet* dans un lieu où il ne puisse avoir que pendant deux heures le soleil du matin, sans l'arroser, ni laisser tomber la pluye dessus, jusqu'à tant que la grande humidité, qui est dans le pot, soit dissipée, & que la racine, qui étoit enfermée comme dans une cloaque de boue, soit desséchée. C'est pour cela qu'il faut prendre soin que l'eau puisse bien s'écouler du pot, parce qu'y demeurant & croupissant elle se corrompt & devient puante.

Le hale, ou la rouille, est une tache qui

se met sur les feuilles de l'Oeuillet, & qui gagne peu-à-peu jusqu'au cœur, si on ne coupe pas soigneusement les feuilles qui en sont infectées. Cette maladie se manifeste le plus souvent dans le printemps ou dans l'automne, étant causée par les vents orageux & les pluyes froides, quelquefois aussi durant les hivers humides. Les Oeuillets, qui sont le plus sujets à cette maladie, sont ceux de couleur de rose & de chair, les incarnats, & les violets.

Pour arrêter le progrès de cette maladie, il faut faire deux choses; ou couper les feuilles, qui en sont infectées; ou, pour ne pas defigurer la plante, il faut les couper ou racler avec un couteau, pour empêcher que le mal ne passe plus avant.

CHAPITRE XVII.

Quelles qualitez doivent avoir les beaux Oeuillets.

Pour que les Oeuillets puissent passer pour beaux, il faut qu'ils soient gros & larges, garnis de beaucoup de feuilles, ronds, bien rayez ou pannachez, & sans moucheture.

Il s

Ils doivent être gros & larges, parce que les petits *Oeuillet*s ne font du tout point à estimer, si ce n'est qu'ils ne soient fort fins, ou d'une couleur qui ne soit point encore connuë.

Il faut qu'ils soient garnis de beaucoup de feuilles, parce qu'un *Oeuillet* plat n'a aucune beauté, étant comparé avec un qui a une espèce de houpe ou d'élevation dans le milieu, par le grand nombre de feuilles bien arrangées.

Ils doivent être ronds, & c'est ici la forme que l'on recherche & que l'on demande dans un *Oeuillet* bien rayé ou pannaché; car un *Oeuillet* sans rayes ou pannaches, ou qui n'est que d'une couleur, n'est gueres à estimer, & les rayes ou les pannaches font la beauté de l'*Oeuillet*; sçavoir si elles sont larges, & qu'elles s'étendent depuis leur racine jusqu'à l'extrémité des feuilles; & c'est là ce qu'on appelle un *Oeuillet* bien rayé ou pannaché, & qui n'a pas son pareil.

Enfin ils doivent être sans moucheture, parce qu'un *Oeuillet* moucheté n'est point degagé, & n'étant point degagé il est brouillé, & étant brouillé il est à rejeter.

Ajoutez à cela l'excellence des belles couleurs, qui ne contribuent pas peu à la beauté de l'*Oeuillet*; & en gagnant un tel de

202 *Maniere de cultiver les Fleurs &c.*

graine, ou le rencontrant de quelque autre maniere, vous aurez sujet de l'estimer beaucoup, & de vous rejouir du thresor que vous aurez trouvé; & nous ne scaurions mieux finir qu'en souhaitant de tels *Oeuillets* aux veritables Amateurs.



TABLE

T A B L E

DES CHAPITRES.

- CHAPITRE I. *Du temps & de la maniere de marquer les Oeuillets.* PAG 153
- Chap. II. *Dans quels pots il faut planter les Oeuillets.* p. 158
- Chap. III. *De la terre, dont les Oeuillets ont besoin.* p. 160
- Chap. IV. *Comment il faut planter les Oeuillets dans les pots.* p. 162
- Chap. V. *Quand faut-il mettre les Oeuillets dans la serre.* p. 168
- Chap. VI. *De quelle maniere les Oeuillets doivent être traités dans la serre.* p. 169
- Chap. VII. *Quand on doit tirer les Oeuillets hors de la serre.* p. 172
- Chap. VIII. *Quel lieu, quel aspect, & quelle situation il faut donner aux Oeuillets.* p. 174
- Chap. IX. *Comment il faut arroser les Oeuillets.* p. 176
- Chap. X. *Comment il faut cultiver l'Oeuillet à mesure qu'il pousse son dard.* p. 180
- Chap. XI. *Comment on doit ôter à l'Oeuillet ses boutons à fleur superflus.* p. 182
- Chap. XII. *Comment il faut garentir l'Oeuillet des insectes qui l'endommagent.* p. 185
Chap.

204 TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. XIII. *Comment on doit aider l'Oeuillet pour le faire fleurir.* p. 187
- Chap. XIV. *En quel lieu l'Oeuillet doit être mis quand il est fleuri; & comment il faut le garentir des Perce-oreilles & des Fourmis.* p. 190
- Chap. XV. *De la graine de l'Oeuillet, & du temps qu'il la faut semer.* p. 192
- Chap. XVI. *Des Maladies des Oeuillets.* p. 196
- Chap. XVII. *Quelles qualitez doivent avoir les beaux Oeuillets.* p. 200

